

Arts Spectacles

Le seul supplément hebdomadaire sur les arts et spectacles d'Ottawa

Souvenirs de la maison des morts

Spike Lee rate l'autobus

Guy Corneau



à la rescousse du couple

La thérapie du Dr Forget

LEDROIT • OTTAWA-HULL, SAMEDI 19 OCTOBRE 1996

GESTION GUITARD FRAN-DAN INC.
RENOVATION GÉNÉRALE
FARLEY (819) 777-6622

LeDroit

84e ANNÉE - NUMÉRO 171 •

LE SAMEDI 19 OCTOBRE 1996

• 1.55 \$ PLUS TAXES

OUVERT LE DIMANCHE DE MIDI À 17 H

6\$ DE RABAIS

SAIS TOUTE
VIDANGE D'HUILE
ET CHANGEMENT
DE FILTRE.
Prix reg. : 25.⁰⁰

MONSIEUR LUB

CHANGEMENT D'HUILE
EN 15 MINUTES
SANS RENDEZ-VOUS

Mail : 480, boulevard St-Jacques
(en face de la Place Carleton)
Tél. : (819) 505-5172

Expiration le 31.09.98 8000

Car la musique d'un opéra, même si la plupart traitent de vie, de mort, d'amour dans des lambris chics, peut vous frapper en pleine figure.

Une fille, une vraie, quand le drame joué dissimule sous sa trame le grand cataclysme de ce siècle, la déchéance de notre civilisation: l'Holocauste.

À Ottawa, à partir de demain jusqu'à jeudi, une série d'événements sont organisés autour de l'oeuvre *L'Empereur d'Atlantis*, opéra de Viktor Ullman composé et monté dans les circonstances les plus inhumaines, au camp de concentration nazi de Theresienstadt, en Autriche, en 1943-1944.

Des conférences, des projections et des témoignages reconstitueront les sombres prémisses et les clés du code de *L'Empereur d'Atlantis*, chanté mardi, mercredi et jeudi soirs au Centre national des arts.

Pourquoi cette provocation de sons, ce cri de vie et de mort de l'être est-il présenté ici en première nord-américaine? Demandez à Jean-Jacques Van Vlasselaer, critique de musique classique au *Droit*. L'instigateur de ce mariage entre «camp, culture et mémoire» a pressenti l'appel, dans la suite des hasards.



Un cri de vie et de mort



PATRICE BERGERON
LeDroit

Lui, fils de résistants engagés durant la dernière guerre, a d'abord été touché par Ullman le critique musical. Métier que ce dernier poursuivra même centré des barbelés de la mort.

«Pas possible de faire de la critique dans ces circonstances!» s'étonne encore M. Van Vlasselaer des 26 textes alors pondus.

Juif autrichien, ce vrai héritier de la culture d'Europe centrale est né en 1898 et s'est abreuvé au métissage des esprits. Musicien formidable, connaissant les Alban Berg et Arnold Schönberg, il est aussi philosophe et synthétise la connaissance de son siècle.

Comme des milliers d'autres, Ullman sera pourchassé et avalé par la machine de guerre nazie, qui l'envoie au «camp-modèle» de Theresienstadt en 1942.

Étrange camp-modèle, puisqu'il s'agit en fait d'un échafaudage du mensonge barbare, une «vitrine d'Auschwitz», dira M. Van Vlasselaer. Derrière sa façade propagandiste, on ne retrouve aucun crématoire ou douche d'«épouillage», mais tous les convois sortants y mènent.

À Theresienstadt, Ullman est intégré à l'«organisation des loisirs». C'est qu'il faut bien divertir les messires SS qui, comble de l'ironie, assistent aux chefs-d'oeuvre du génie puis se livrent au spectacle de la bassesse.

«Il y avait une vie musicale extraordinaire et des compositeurs de premier ordre à ce camp», rapporte le critique du *Droit*.

De sa vie, jamais Viktor n'aura été aussi prolifique que durant son

La musique doit-elle noblement nourrir l'esprit et séduire le coeur, ou doit-elle aussi frapper tel un coup de poing au ventre, vous atterrir, au point d'en être foudroyé?

internement. Une défense naturelle contre le déni d'humanité de la logique concentrationnaire.

À l'aide d'un brillant jeune librettiste, Peter Kien, il écrit ainsi un petit opéra, le condensé d'une existence fugace, plein de clins d'oeil symboliques, trop subtils pour la censure. Tout le souffle de deux grands hommes broyés est couché sur quelques petites feuilles barbouillées par économie. Dans 55 courtes minutes de musique, de peur d'être interrompu. Ce sera *L'Empereur d'Atlantis*.

«C'est une oeuvre construite comme quatre tableaux, explique M. Van Vlasselaer. Elle reflète sous certains aspects les pièces du Moyen Âge, sous d'autres le théâ-

tre Nô. Viktor Ullman sait que la culture européenne est morte, mais croit en la métamorphose de l'âme.»

Les personnages épousent des allégories. Un empereur (avez-vous reconnu notre bon vieil Adolfe?) enfermé. Ses deux acolytes: le tambour et le haut-parleur. Voici donc le camp du meurtre.

Contre lui se dresse la Mort, adversaire recluse. Sans oublier la Vie, incarnée par l'arlequin, (les gens ordinaires, les pòvres-petits-nous), le soldat et la soldate.

Le drame — ou comédie, qui peut le dire? — gravite autour de la démission de la Mort qui manque à son rôle devant l'exaction du Meurtre et en dépit de l'implosion de la Vie.



«La Mort gère, glisse l'organisateur. Contre le Meurtre, elle choisit la Vie. La Mort est l'amie des êtres humains, à condition que l'Empereur soit le premier à traverser son miroir.»

Et la musique? «Elle sonne comme celle de Kurt Weill en plus sophistiqué», confie M. Van Vlasselaer. Un style «cabaret allemand» se rapprochant de l'opéra de quat'sous». On sent l'ironie. Ullman puise aussi chez Bach, Mahler, Mendelssohn, dans un «adieu à son éducation centrale européenne».

Au printemps et pendant l'été 1944, l'effectif musical du camp

prépare *L'Empereur*, qui n'ira pas plus loin que la générale: les desseins des SS devenaient plus urgents, sous les menaçantes des Alliés. Le 16 octobre 1944, Viktor Ullman et Peter Kien grimpent dans le train ER 944 pour Auschwitz, en compagnie de 1564 autres artistes. Adieu.

«Il a fait cela pour ne pas qu'on perde la mémoire, selon M. Van Vlasselaer. Il créait la mémoire du futur, et recréait la culture. Cet être civilisé a gardé sa civilisation dans les conditions les moins propices. La culture est d'abord une résistance. À l'inconnu. À la nature. À la mort.»

Tout dédié à son ouvrage, Van Vlasselaer contribue à perpétuer le passage d'Ullman en le faisant revivre. Seuls deux musiciens

ayant participé aux répétitions de *L'Empereur* à Theresienstadt sont toujours vivants.

Ils seront là. Demain. Pour parler. Thomas Mandl et Paul Kling. Suivra un concert dont le programme est exactement calqué sur une prestation de l'orchestre du camp.

Lundi, le film de propagande nazi tourné au camp de Theresienstadt sera projeté, suivi de commentaires de témoins. Un autre film, *Goethe and the Ghetto*, du nom du «testament» d'Ullman, enchaînera.

Enfin, l'aboutissement: les trois représentations de *L'Empereur*

d'*Atlantis*, chantées par la compagnie autrichienne ARBOS, accompagnée par l'orchestre à cordes de l'Université d'Ottawa.

«Quand tu sors du concert, décrit le critique du *Droit*, tu te poses des questions: qu'est-ce qui s'est passé? Mais tu ne dois pas comprendre, sinon tu commences à par-

donner...» Le musicologue a confectionné un «prologue» pour «préparer le public»: «Je vais essayer de dire ce qu'il y a derrière tout ça, notre relation avec la mort, la tolérance.»

«C'est un projet éducatif, conclut-il. Aujourd'hui encore, les potentats attendent. Les jeunes sont informés, mais pas conscients.»

L'oreille n'est-elle pas le chemin le plus court vers l'âme?

L'Empereur d'Atlantis.

présente les 22, 23 et 24 octobre au Centre national des arts, à 19 h 30. Billets en vente à 35 \$, 10 \$ pour étudiants (75 \$ pour la soirée du 22). Matinée pour étudiants le 23 octobre, 12 h 30, à 10 \$ le billet. Conférence sur la vie et l'oeuvre de Viktor Ullman, dimanche 20 octobre, 15 h, au théâtre du CNA, entrée libre. Concert Karl Ancerl à Terezin, dimanche 20 octobre, 17 h, théâtre du CNA, entrée libre. Film documentaire Theresienstadt: Film or Truth, suivi de *Goethe and the Ghetto*, lundi 21 octobre, 19 h 30, auditorium des anciens, Université d'Ottawa.